

S'ADAPTER AUX CONDITIONS DE PRODUCTION DES AOP DE LA RÉGION CENTRE

DES PISTES POUR AMÉLIORER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE
RÉSEAU D'ÉLEVAGE CAPRINS - RÉGION CENTRE



CENTRE



RESEAUX
D'ELEVAGE



Sommaire

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION | 1 |
| 1 - RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST PRODUIRE PLUS DE FOURRAGES | 1 |
| 2 - RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST RÉCOLTER DU FOURRAGE DE QUALITÉ | 3 |
| 3 - RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST RÉDUIRE LES QUANTITÉS DE CONCENTRÉS | 8 |
| 4 - RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST AUTOCONSOMMER SES CÉRÉALES ET PROTÉAGINEUX | 10 |

Ont contribué à ce dossier...

• Rédaction :

Florence Piedhault, Karine Lazard, Benoît Foisnon, Vincent Lictévout, Jean-Yves Lhériaux et Nicole Bossis

• Maquette :

Valérie Lochon

Introduction

Valoriser les fourrages, les céréales, les protéagineux... tout ce qui pousse sur l'aire de l'appellation et qui peut être transformé par la chèvre, renforce le lien au terroir et améliore la rentabilité. Pour autant, des contraintes et des freins limitent le développement de l'autonomie alimentaire dans les élevages. A travers des témoignages d'éleveurs et d'experts, des informations pratiques, ce document présente des voies possibles pour améliorer l'autonomie alimentaire des élevages caprins de la région Centre.



I/RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST PRODUIRE PLUS DE FOURRAGES

Les freins qui empêchent les éleveurs d'accroître la part des fourrages dans la ration,

☹️ "Je n'ai pas assez de surface fourragère pour être autonome..."

Situation ① - Du foncier à disposition mais consacré aux cultures de vente.

➡️ Evolution vers plus de fourrages ; facile à mettre en oeuvre.

Situation ② - Trop peu de foncier pour assurer une rotation suffisante pour la luzerne.

➡️ Echanger des parcelles.

Situation ③ - Pas ou trop peu de foncier pour produire tous les fourrages.

➡️ Acheter des fourrages sur le territoire de l'AOP.



Michel BIETS et Jérémie CHIPAULT, associés de l'EARL ferme de Diou dans l'Indre, échangent des parcelles avec leur voisin depuis 1986.

Actuellement, 200 chèvres sont présentes sur l'exploitation avec 38 ha de SAU dont 19 ha de SFP. La surface est insuffisante pour optimiser la rotation. Leur voisin céréalier, leur cède donc des terres pour cultiver la luzerne. En échange, il cultive la surface équivalente en céréales sur les terres de Michel et Jérémie.

Administrativement, c'est possible. Il faut, au niveau de la déclaration PAC, que les surfaces échangées soient identiques. Le transfert d'ilot doit être signalé à la DDT, et noté sur la déclaration.

Chacun s'y retrouve. Les éleveurs disposent de fourrage. Le céréalier profite du précédent "légumineuses" sur ses terres (plus d'humus, moins d'engrais à apporter, meilleur rendement, pas d'insecticide et de fongicide pendant les années d'implantation de la luzerne...). Ils échangent aussi leur paille et leur fumier.

Les conditions de réussite : Il faut bien entendu, s'entendre avec son voisin, et oser lui proposer cet échange ! Que ce voisin ait des terres à proximité de l'élevage, favorables à la production de légumineuses.

☹️ "Mes terres n'ont pas le potentiel, je ne peux pas faire de luzerne..."

S'assurer d'abord que c'est bien une réalité en vérifiant le pH des sols. Il est vrai que la luzerne exige des sols à pH au moins proche de la neutralité et des sols sains.

Situation ① - "Mes sols sont un peu justes côté pH... (inférieur à 6,5)".

➡️ Chauler et inoculer les semences. Sur les sols sablonneux, il est toujours nécessaire d'inoculer les semences avec des bactéries du genre rhizobium. Sur les autres sols où il n'y a jamais eu de luzerne, l'inoculation est également nécessaire. Il est préférable d'acheter l'inoculum à part des semences et de le mélanger par la suite.

Situation ② - "Mes sols sont vraiment trop acides..."

➡️ Des alternatives existent comme le trèfle violet, les prairies multi espèces...

Avis d'expert, Pascale PELLETIER, ARVALIS :

"A Jeu les Bois, la prairie multiespèces : la bonne prairie des petites terres !"

Des prairies productives...et "régulières"

La synthèse des résultats d'essais réalisés de 2000 à 2005 à la ferme expérimentale des Bordes à Jeu les Bois dans l'Indre, dont les sols limono-sableux sont à la fois séchant et hydromorphes, montre que sans azote, la prairie multi-espèces Dactyle Fétuque Ray Grass Anglais Luzerne Trèfle violet produit en moyenne sur 6 ans, 10,3 t MS/ha/an.

30 à 60 % de légumineuses...

Les légumineuses sont présentes en proportion élevée (30 à 60 %), surtout l'été, ce qui leur permet d'assurer pleinement leur rôle de moteur azoté de la prairie.

Les essais évoqués ci-dessus montre que la prairie multi-espèces produit en moyenne sur 6 ans, 1,37 t MAT (Matière Azotée Totale)/ha/an soit autant que 2,7 tonnes de soja.

Suite à tous ces essais menés à la ferme des Bordes, des mélanges intéressants se sont démarqués :

Dans les bonnes terres assez profondes peu caillouteuses :

*Les associations : - fauche : Ray Grass Hybride (20 kg), Trèfle violet (10 kg) ou Dactyle (17 kg), Trèfle violet (10 kg)
- Pâturage : Ray Grass Anglais (25 kg), Trèfle hybride (4 kg)*

Dans les autres terres :

Multi-espèces : - fauche : Dactyle (4 kg), Fétuque (5 kg), Luzerne (10 kg), Trèfle violet (5 kg), Ray Grass Anglais diploïde (5 kg)

- pâturage : Ray Grass Anglais (6 kg), Fétuque élevée feuilles souples (3 kg), Dactyle (3 kg), Trèfle hybride (4 kg) ou Trèfle blanc (3 kg) et lotier (3 kg)

Privilégier les prairies multi-espèces dans les petites terres.





Sylvain RABATE, éleveur à Frédille dans l'Indre nourrit son troupeau avec 100 % de foin de trèfle

Depuis son installation, Sylvain cultive du trèfle violet. Il a des terres limono-argileuses battantes, avec un pH de 5 à 5,5. Tout le trèfle est récolté en foin. Pour réussir au mieux son foin, Sylvain nous livre "sa recette".

- **tout d'abord, il faut avoir suffisamment de surface pour nourrir les chèvres** (25 à 27 ha pour 200 chèvres). Cela me permet d'avoir un peu de stock d'avance pour passer une année difficile.
- **Ensuite, je soigne l'implantation** en préparant le terrain. Je déchaume 2 fois à 1 semaine d'intervalle, puis je sème avec un semoir combiné.
- **Je favorise la levée :**
 - 3 kg/ha d'antilimace
 - passage du rouleau
 - semis derrière un blé, le plus tôt possible, avec une température la plus élevée possible. Je sème au 10 août. "Plus il sera implanté tard, plus il peinera à lever et plus je l'exploiterai tard au printemps..."
 - une densité au semis importante : 20 à 25 kg/ha
 - un apport de 300 kg/ha de 0-20-30 en janvier, désherbage au Légurame, après la levée. Il m'arrive de broyer avant l'hiver pour supprimer les mauvaises herbes déjà poussées.

• **J'optimise ma fauche et ma récolte** (2 coupes de foin principalement) :

- fauche dans la journée à la faucheuse conditionneuse à rouleaux
- fanage tout de suite derrière une seule fois pour garder toutes les feuilles
- andainage le matin ou par temps bas, pour éviter l'effeuillage
- récolte tôt le matin ou tard le soir, voire la nuit, au round baller à chambre variable (noyau mou pour que le fourrage respire). J'utilise un conservateur de fourrage pulvérisé par une pompe devant le pick up (acheté 1 200 €) à 3 € le litre, soit 1,5 à 3 €/botte. Avec l'acide, mon foin est plus appétent, je n'ai pas de moisissure ni de botte collée, donc aucune perte sur mon foin produit.

Le trèfle est bien consommé par les chèvres. Il n'y a pas de phénomène de tri comme pour la luzerne. Le trèfle violet est un bon précédent. Par son enfouissement, j'ai un apport d'engrais vert, un enrichissement en humus et en azote de mon sol.

2/RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST RECOLTER DU FOURRAGE DE QUALITÉ



"Chez moi, ce n'est pas possible de faire du bon foin..."

Au-delà de la quantité, le fourrage offert doit être de qualité pour optimiser le rationnement du troupeau. En système tout foin, la qualité de la première coupe est souvent difficile à assurer.

Pour réduire les volumes à récolter en foin, avancer la date de fauche et ainsi sécuriser la qualité du fourrage, les éleveurs ont opté pour diverses solutions.

- ⇒ l'enrubannage
- ⇒ le pâturage
- ⇒ l'affouragement en vert
- ⇒ le séchage en grange



> Evolution du taux de matière sèche (% MS) de différentes espèces au cours du séchage au champ au stade début épiaison ou bourgeonnement - conditions météo idéales : 20°C, 50 % Humidité relative, vent 1 m/s

Source : Récolte et conservation de l'herbe - Comment ça marche ? - Avril 2011 - ARVALIS

| | Jour de fauche | 1 j | 2 j | 3 j | 4 j | 5 j | 6 j |
|---------------------------|----------------|------|------|------|------|------|------|
| Fétuque élevée | 20 % | 65 % | 75 % | 80 % | | | |
| Autres graminées (RGI...) | 20 % | 55 % | 65 % | 70 % | 75 % | 78 % | 80 % |
| Légumineuses | 15 % | 60 % | 70 % | 75 % | 78 % | 80 % | |

Pour repousser les dates de fauche et viser ainsi des périodes plus propices, des éleveurs ont mis en place des prairies multi-espèces.

La valorisation par les autres animaux des refus et des fourrages de moins bonne qualité permet de réserver le meilleur aux chèvres.

Dans les conditions météorologiques idéales au champ, il faut entre 3 et 6 jours, suivant la nature du fourrage, pour atteindre une teneur en matière sèche suffisante pour du foin (> 80 %).



😊 Vincent GRAVELET, éleveur à Sury es Bois dans le Cher, "De l'enrubannage de trèfle violet pour récupérer toutes les feuilles"

Sols argilolimoneux profonds

Je soigne l'implantation et la pousse

Chez moi, le semis de printemps (fin mars début avril) est plus efficace.

Dose: Trèfle violet 12 kg + Trèfle Alexandrie 8 kg

Le trèfle d'Alexandrie permet un bon volume de productivité dès la 1^{ère} année

Préparation : pas de labour, déchaumeur à disques 1-2 passages sur un sol propre (absence de mauvaises herbes)

Fumure : Avant l'implantation 20 tonnes de fumier au mois d'août

2^{ème} année d'implantation 50 unités de P et K au printemps

Désherbage : 1^{ère} année d'implantation, Légurame

J'optimise ma fauche et ma récolte

Fenaison , objectif le minimum de pertes

⇒ Fauche l'après midi

⇒ Fanage de l'herbe aussitôt la fauche (les toupies tournent au ralenti), second fanage très rare (si besoin uniquement le matin)

⇒ Andainage : ne pas finir le chantier sous un soleil très séchant , des andains larges garantissent des bottes régulières (meilleure conservation)

Pressage et enrubannage

⇒ Suivant le climat, l'exposition de la parcelle et le type de sol, en 36-48 heures, l'herbe est à 65 % de MS

⇒ Pressage : arrêt de la presse à chaque fin de l'andain (pas de pertes de feuilles)

⇒ Choix d'un film de qualité, 70 % d'étirement en 3 couches

Les résultats sont là

1^{ère} année

• Avril : implantation, 1^{er} juillet : 1^{ère} coupe (1,5-3 TMS), 15 août : 2^{ème} coupe (1,5-3 TMS)

• Début hiver : si trop de végétation => fauche pour nettoyer

2^{ème} année

• Début mai : 1^{ère} coupe (4 TMS), 1^{er} juillet maxi : 2^{ème} coupe (3 TMS), mi-août : 3^{ème} coupe (2 TMS)

• Octobre : labour pour semis céréales



Florence et Christophe BIZEAU, éleveurs à St Hilaire en Lignière dans le Cher, "En zone difficile, le pâturage pour améliorer le revenu de l'exploitation..."

Nous sommes passés d'un système foin de graminées à un système pâturage en 2002 après plusieurs années avec des résultats techniques et économiques insuffisants. La décision n'a pas été facile à prendre, et c'est une toute autre façon de raisonner l'alimentation, la conduite du troupeau et des surfaces fourragères. Dans un environnement qui ne nous permet pas de produire aisément un bon fourrage en quantité suffisante, le pâturage nous a permis d'améliorer la production laitière de plus de 100 litres de lait par chèvre, de réduire le coût alimentaire, et ainsi d'améliorer très nettement les résultats économiques du troupeau et de l'exploitation. La présence d'un troupeau bovin sur l'exploitation facilite la gestion du pâturage et limite le parasitisme qui reste le point délicat de ce système.



| Avant : foin + déshydraté Moyenne de 2000 à 2002 | Aujourd'hui : pâturage 2011 |
|--|-----------------------------------|
| 140 chèvres | 180 chèvres |
| 680 litres de lait/chèvre | 800 litres de lait /chèvre |
| 610 kg de concentrés et déshydratés | 380 kg de concentrés / chèvre |
| Economie réalisée : 230 kg d'aliments par an par chèvre soit plus de 40 tonnes pour 180 chèvres | |

Pour en savoir plus, demandez le guide pâturage Poitou-Charentes, Centre ou le guide national à votre technicien.



Richard LECOURT, EARL MALICORNE, à Manthelan dans l'Indre et Loire, "L'affouragement en vert, pour réduire le coût de récolte des fourrages et mieux valoriser les parcelles..."

"Tout ce qui est fait en vert n'est pas à faire en foin : il y a moins de frais de mécanisation pour le foin et aussi moins de bâtiment nécessaire pour son stockage : environ 25 % en moins !. Cette présentation du fourrage est souvent plus appétante et cela permet de mieux valoriser les parcelles au début du printemps et à l'automne, à 2 périodes de l'année où faire du foin serait trop risqué. "En plus, précise Richard, en 2^{ème} et 3^{ème} coupe, si la récolte était faite en foin, on perdrait 20 à 25 % au champ, alors qu'en vert, on rapporte tout à l'auge."

L'alimentation en vert ne se fait qu'avec de la luzerne : elle commence vers le 10 avril, dès que la plante fait 20 à 25 cm pour terminer en général vers le 15 octobre.

La quantité distribuée est estimée entre 1 et 1,5 kg de MS par animal, elle est modulée en fonction des refus retrouvés le lendemain matin.

Habituellement le vert est coupé le matin, sauf en avril. La récolte se fait alors en début d'après-midi pour laisser au fourrage le temps de se ressuyer et permettre de gérer la transition alimentaire avec la ration d'hiver.

Le plus long est d'aller chercher le fourrage. Dans la chèvrerie, le temps passé est le même que si c'était du foin. Le plus pénible, c'est la gestion des refus."





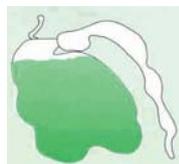
"De toute façon, mes chèvres ne mangeront pas plus de fourrages..."

En fonction de la qualité du fourrage, l'ingestion peut varier du simple au double. Une chèvre produisant 3 litres de lait pourra ingérer en moyenne 1.9 kg de foin de graminées de qualité mais seulement 1 kg si celui-ci est mauvais.

> Effet de la qualité du fourrage sur son niveau d'ingestion d'encombrement dans la panse de la chèvre

Illustration de l'encombrement des fourrages dans la panse

Cas d'un fourrage moyen : Ray-grass récolté tard



Ingestion de
1,8 kg de MS

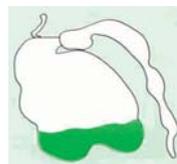


12 h après, il reste encore
1,2 kg qui encombre la panse
et qui y séjournera plus de 3
jours, limitant l'ingestion

Cas d'un bon fourrage : Ray-grass début épaison



Ingestion de
2,4 kg de MS



12 h après, il ne reste que
0,8 kg qui séjournera moins
de 2 jours permettant une
ingestion normale



Avis d'expert, Yves LE FRILEUX, Institut de l'Élevage, station du Pradel

"Les conditions de production des AOP de la région Centre amèneront des éleveurs à augmenter la part de fourrage dans leur ration. Certains d'entre eux estiment que leurs chèvres ne pourront pas manger plus de fourrages. Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous témoigner de votre expérience à la station du Pradel et leur donner quelques tuyaux ?

Pour nous, les priorités pour maximiser la part des fourrages dans la ration sont au nombre de 4.

- 1^{ère} priorité : limiter les concentrés.
- 2^{ème} priorité : la qualité des fourrages. Au Pradel, c'est notre préoccupation permanente. La consommation est plus élevée avec des fourrages de bonne valeur énergétique et permet ainsi d'apporter une quantité d'énergie importante. Par ailleurs, il est classique d'observer des niveaux d'ingestion plus élevés avec des légumineuses par rapport aux graminées. Quand le fourrage est de bonne qualité, l'apport supplémentaire de concentrés ne se justifie pas. Pour 100 g de concentrés en plus, c'est 100 g de matière sèche de fourrage en moins qui sera consommé.
- 3^{ème} priorité : Les habitudes alimentaires. De forts niveaux d'ingestion à l'étape "chevrette" se retrouveront à l'âge adulte. Ainsi, dès le plus jeune âge, l'utilisation de fourrages de très bonne qualité permet de concilier le développement de la panse et d'atteindre les objectifs de croissance avec un maximum de 400 g de concentrés par jour.
- 4^{ème} priorité : des conditions d'élevage satisfaisantes. Le confort de l'animal est aussi à prendre en compte : une place à l'auge par individu (l'animal a le temps de manger et n'est pas bousculé par ses congénères), le bâtiment n'est pas surchargé, la litière est de bonne qualité, absence de courants d'air, facilité de l'abreuvement...

A la station du Pradel, les chèvres pâturent et la quantité annuelle de concentrés et déshydratés utilisés est de 280 kg par chèvre avec 1 000 litres par chèvre en monotraite !"

Comment favoriser la consommation des fourrages ?

- Limiter la quantité de concentrés distribuée
- Jouer sur le nombre de distributions par jour

Passer de 1 distribution de 2 kg d'un foin de qualité moyenne à 4 distributions de 0,5 kg chacune améliore de 10 à 15 % la quantité ingérée.

- Accepter et gérer les refus

L'augmentation de la quantité de fourrage offerte permet à la chèvre de trier et d'augmenter son ingestion, et ce d'autant plus que la qualité du fourrage est médiocre.

- Gérer la distribution des bons et mauvais foin au cours de la journée et au cours de l'année.

Les bons foin sont à réserver pour les périodes à faible ingestion des chèvres, à savoir la fin de gestation et le début de lactation. Les mauvais foin sont à garder pour les périodes de faible besoin des animaux. Distribués avec des fourrages de qualité (pâturage, enrubannage), ils servent à améliorer la fibrosité de la ration et non pas sa valeur alimentaire. Ces mauvais foin doivent être distribués à volonté avec un taux de refus notable.

Au cours d'une journée, les bons foin sont à distribuer en premier et les mauvais en dernier. Distribués en fin de journée ils seront présents le plus longtemps possible sans risque de faire diminuer l'ingestion des autres aliments.

"0,5 kg de concentrés en plus, c'est 0,5 kg de fourrage en moins"

En schématisant, les premiers 500 g de concentrés par chèvre et par jour ne diminuent quasiment pas l'ingestion des fourrages de la ration.

De 500 g à 1 kg de concentrés par jour, on a une baisse de consommation de fourrages de 0,3 kg environ. De 1 à 1,5 kg de concentrés, c'est 0,5 kg de concentrés en plus mais 0,5 kg de foin en moins !

Source : Alain Pommaret, Ferme du Pradel dans Bulletin "Vivre du Lait" n° 13



☹️ "L'affouragement, le pâturage..., c'est du boulot..."

Objectivement les systèmes "affouragement en vert" (sous réserve de parcelles à proximité et d'équipements pour distribuer) et "pâturage" ne demandent pas plus de temps que les autres systèmes alimentaires. Concernant plus particulièrement le pâturage, le travail d'astreinte est simplifié avec un repas de concentrés et/ou de fourrages en moins par jour et le travail de saison réduit avec moins de foin à récolter et à stocker, moins de paillage et de curage.

😊 Daniel RABIER, éleveur à Valençay dans l'Indre "45 mn de la récolte à la distribution par jour pour nourrir 240 chèvres"

La distribution du vert est mécanisée (SCHAEFFER) ; il faut en moyenne 20 minutes de récolte par jour à l'autochargeuse (les parcelles sont à proximité de la chèvrerie), et 25 minutes par jour de distribution, soit ¾ d'heure par jour d'affouragement pour nourrir 240 chèvres.

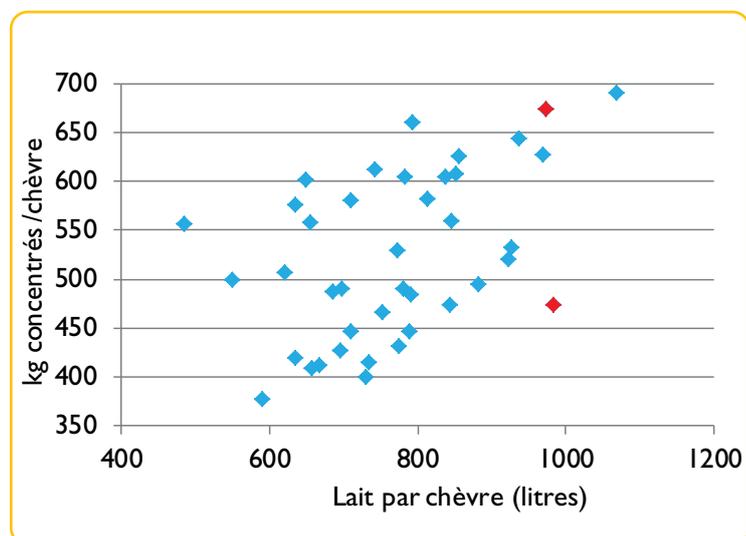
| Atouts | Contraintes |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • distribution facilitée par l'absence de bottes de foin au milieu de l'allée • peu de refus, enlèvement mécanisé • besoin de stockage limité • plus de fourrage de qualité(/foin) | <ul style="list-style-type: none"> • temps de ramassage quand les parcelles sont éloignées • litières plus sales • attendre l'éclaircie après la pluie pour la récolte |

3/ RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST RÉDUIRE LES QUANTITÉS DE CONCENTRÉS

☹️ "Pour faire du lait, il faut du concentré, je vais baisser en lait et en taux... si j'en donne moins"

Les suivis réalisés depuis de nombreuses années dans les élevages en appui technique ou du réseau d'élevage ROSACE montrent qu'il n'y a pas de corrélation entre le niveau de consommation de concentrés et la production de lait. Et les années où le fourrage est médiocre, on constate qu'un apport supplémentaire de concentré ne suffit pas pour maintenir la production.

> Lait et concentrés par chèvre en système foin



Certains font 1 000 litres de lait par chèvre avec 675 kg de concentrés, d'autres, avec 200 kg de moins.



Olivier BERTHELOT, éleveur à Sougé dans l'Indre "on peut baisser ses concentrés sans baisser en lait à condition de travailler avec de bons fourrages"

L'éleveur distribue sa luzerne en affouragement en vert d'avril à octobre, en enrubanné et foin le reste du temps. Le troupeau a une production de 970 l de lait par chèvre à 36,8 g/l de TB et 31,8 g/l de TP. La hausse du prix des aliments a incité l'éleveur à travailler encore plus sur le poste "charges alimentaires", ce qui a été facilité par l'apport d'enrubanné. En 3 ans, Olivier a baissé de 100 kg de concentrés par chèvre et augmenté le rapport fourrage/concentrés, ce qui peut expliquer l'amélioration de TB.

| | 2008 | 2009 | 2010 |
|---|------|------|------|
| Lait/chèvre (l) | 927 | 963 | 970 |
| TB (g/l) | 35,9 | 36,3 | 36,8 |
| TP (g/l) | 32,2 | 32,2 | 31,8 |
| Concentrés produits et achetés en kg/chèvre | 577 | 515 | 479 |
| soit en g/l | 622 | 535 | 494 |

Avec l'arrivée de l'enrubanné en ration hivernale, la quantité de concentré du commerce a été baissée progressivement, sans pour autant remarquer une chute de production. Pendant l'affouragement en vert, un concentré moins riche en protéines (24 % de MAT) est substitué au concentré donné en ration d'hiver (29 % MAT).

"Pour maintenir ma production, en ayant 2 périodes de mises bas, je me devais d'optimiser la qualité de mon fourrage l'hiver. En passant d'une ration 100 % foin de luzerne à une ration "foin de luzerne et enrubanné", j'ai pu diminuer mes concentrés du commerce petit à petit, tout en récoltant plus de fourrages à l'hectare" conclut Olivier.



4/RENFORCER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, C'EST AUTOCONSOMMER SES CÉRÉALES ET PROTÉAGINEUX



"Les céréales, c'est moins efficace que les concentrés du commerce... Et puis, je risque des problèmes d'acidose".

Avis d'expert, Jean LEGARTO, Institut de l'Élevage

"Des éleveurs ont des réticences à utiliser leurs céréales. Certains estiment qu'elles sont moins efficaces que les concentrés du commerce. D'autres ont peur de problèmes sanitaires. Quel est votre point de vue sur le sujet ?

Il n'y a pas à avoir de réticence à utiliser des céréales. Dans une ration équilibrée en énergie, azote et minéral, les céréales sont aussi efficaces que les aliments composés du commerce. Par exemple 1 kg de granulé type "chèvre-production" qui dose 17 à 19 % de protéines brutes peut être remplacé par 720 g de maïs grain + 250 g de tourteau de soja + 30 g de minéral. Il n'y a pas de précaution spécifique liée à l'usage des céréales. Le taux d'amidon de la ration totale ne doit pas dépasser 25 % de la matière sèche. Le calcul est facilité par le fait que la teneur en amidon des céréales est connue. Sur l'étiquette du concentré du commerce, la teneur en amidon n'est pas marquée, il faut la demander au fabricant.

Les autres précautions à prendre sont valables pour tous les aliments, qu'ils soient fermiers ou du commerce : avoir une complémentation adaptée à la ration fourragère, adapter la complémentation aux besoins de la chèvre, distribuer régulièrement de façon à ce que toutes les chèvres consomment, ne pas dépasser 400 g / distribution et éviter des quantités journalières importantes de concentrés qui se substituent de plus en plus aux fourrages surtout à partir de 1 kg / jour."





"Autoconsommer ses céréales, c'est du travail et des équipements supplémentaires..."

Cette pratique suppose effectivement de pouvoir investir un peu de capital dans le stockage et nécessite aussi du temps disponible pour préparer les mélanges.

Des éleveurs se sont organisés pour investir à moindre coût et/ou rationaliser l'utilisation des céréales pour leur troupeau. En caprins, les céréales peuvent être distribuées "en entier" sans souci.



Laurent PEROT, EARL de Feulard , à Savigny en Sancerre dans le Cher "un mélangeur artisanal pour préparer les concentrés en 10 minutes..."

Construction par Mr PEROT (père) il y a plus de 20 ans.

Stockage des céréales au grenier et descente par gravité

Stockage des aliments achetés dans 2 petites cellules de 2.5 T, 1 big bag (luzerne) + 1 bac

Reprise des différents aliments au seau et introduction dans le mélangeur. Les CMV ou vitamines sont ajoutés dans la mélangeuse. Les céréales restent entières.

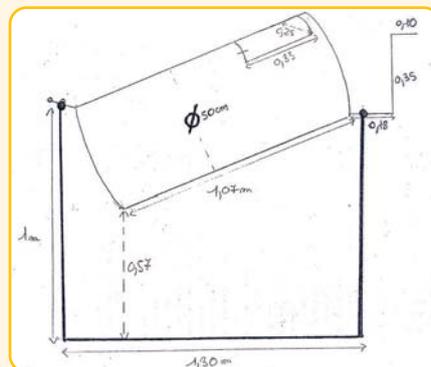
4 tours de manivelle à vitesse lente permettent d'obtenir un mélange homogène.

Préparation quotidienne de 80 kg de mélange / mélangeuse soit 3 mélangeuses préparées par jour.

Le mélange est réceptionné dans un bac, repris par vis pour aller vers la salle de traite : distribution automatique en SDT.

Temps de préparation : 10 minutes. Facteur limitant : Le débit de la vis de reprise pour envoyer l'aliment en salle de traite.

| Atouts | Contraintes |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Economique : bricolage maison • Energie : fonctionnement manuel • Temps de travail : 10 mn/jour pour mélanger le concentré de 160 chèvres • Bruit : matériel plus silencieux qu'une bétonnière | <ul style="list-style-type: none"> • Manipulation de seaux à lever au-dessus de la mélangeuse • Effort à fournir pour "lancer" la mélangeuse |



Cyrille et Denis TABORDET, à Jars dans le Cher

"Un mélangeur de concentrés pour valoriser les céréales de l'exploitation..."

=> Mélangeur horizontal de marque FAO avec pesée automatique. Le mélange de 7 aliments maximum se fait automatiquement.

=> Volume de mélange fermier produit par an : 360 tonnes (100 vaches allaitantes 217 T et 250 chèvres 143T).

=> L'économie de concentrés par an représente 17 160 € pour l'atelier de 250 chèvres (143 tonnes x 120 € d'écart / aliment du commerce)

=> 2 tonnes de mélange préparé par heure

Carnet d'adresses

> Unité de programmes « Réseaux d'élevage caprins »

Nicole Bossis
Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Centre,
Limousin
Tel : 05 49 44 74 94 – Fax : 05 49 46 79 05
@ : nicole.bossis@idele.fr

> Animation départementale

Florence Piedhault
Chambre d'Agriculture de l'Indre
Tel : 02 54 61 61 54 - Fax 02 54 61 61 33
@ : florence.piedhault@indre.chambagri.fr

Karine Lazard
Chambre d'Agriculture du Cher
Tel : 02 48 23 04 00 - Fax 02 48 65 18 43
@ : k.lazard@cher.chambagri.fr

Benoit Foisnon
Chambre d'Agriculture du Loir et Cher
Tel : 02 55 55 20 00 - Fax : 02 55 54 20 01
@ : benoit.foisnon@loir-et-cher.chambagri.fr

Vincent Lictevout
Touraine Conseil Elevage
Tel : 02 47 48 37 29 - Fax 02 47 28 19 92
@ : vincent.lictevout@cda37.fr

Jean-Yves LHERIAU
ALYSE
Tél : 03 86 92 36 45
@ : jyl@alyse-elevage.fr

Remerciements :

Merci aux éleveurs qui ont accepté de témoigner.

S'ADAPTER AUX CONDITIONS DE PRODUCTION DES AOP DE LA RÉGION CENTRE

DES PISTES POUR AMÉLORER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE RÉSEAU D'ÉLEVAGES CAPRINS - RÉGION CENTRE

Valoriser les fourrages, les céréales, les protéagineux... tout ce qui pousse sur l'aire de l'appellation et qui peut être transformé par la chèvre, renforce le lien au terroir et améliore la rentabilité. Pour autant, des contraintes et des freins limitent le développement de l'autonomie alimentaire dans les élevages. A travers des témoignages d'éleveurs et d'experts, des informations pratiques, ce document présente des voies possibles pour améliorer l'autonomie alimentaire des élevages caprins de la région Centre.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

FRANCEAGRIMER
Le Ministère de l'Agriculture (CASDAR)
La Chambre Régionale d'Agriculture du Centre
Le Conseil Régional de la région Centre



LES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE (RECP)

Issu d'un partenariat associant l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture et des éleveurs volontaires, le dispositif des RECP repose sur le suivi d'un échantillon d'environ 2000 exploitations qui couvrent la diversité des systèmes de production d'élevage bovin, ovin et caprin français. Il constitue un observatoire de la durabilité et de l'évolution des exploitations d'élevages. Ce dispositif permet également de simuler les conséquences de divers changements (contexte économique, réglementations, modes de conduite) sur l'équilibre des exploitations. Ses nombreuses productions sous forme de références ou d'outils de diagnostic alimentent des actions de conseil et de transfert vers les éleveurs et leurs conseillers.



Septembre 2012

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12 - www.idеле.fr - ISBN 978-2-36343-328-2 - PUB IE : 00 12 55 022